

A detailed botanical illustration in a light, sketchy style serves as the background for the cover. It features various plants, including ferns, a large leafy plant, and a butterfly. The illustration is rendered in shades of grey and black, creating a subtle, artistic backdrop for the text.

SAFIA ELHILLO

Une vie avant la mienne

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Aylin Manço*

bayard

PROLOGUE

LE NOUVEAU PAYS

la photo

une vie avant la mienne mes parents
qui ne l'étaient pas encore juste : une jeune fille mince
à la peau cannelle avec un tourbillon de jupe
autour des genoux qui danse
& sourit timidement à un garçon
le garçon imite ses mouvements il a
les dents du bonheur une cigarette
derrière l'oreille la chemise ouverte sur son torse
& la main tendue vers sa taille à elle ils sont figés
immortalisés à l'instant où ils se demandent
s'ils se toucheront un jour

baba

il y a des photos de mon père partout
seul en costume encadré dans le salon
avec une afro au coin du miroir de ma mère
admirant sa jeune épouse sur la table basse
dans le portefeuille de maman le front plissé d'une ride
je préfère celles où il est jeune gamin rond & sérieux
ado aux genoux sales accroupi derrière un ballon
avant l'accident de voiture qui l'a empêché de me connaître
avant l'absence en forme de lui avant ma mère toute seule
recroquevillée d'un côté du lit pour lui laisser de la place
pendant que le sépia des clichés l'éloigne toujours plus

mama

sur cette photo ma mère est seule
ça m'est plus familier

c'est le jour de son mariage chez nous
sa vie d'avant la mienne avant
le nouveau pays & la solitude
& les rides de soucis

ses sourcils sont peints en noir
& surmontés d'une coiffe
en pièces d'argent
ses mains qui rajustent son voile
sont couvertes de henné
les motifs floraux serpentent de ses coudes
jusqu'à ses doigts

un autre pays une autre
vie le henné a maintenant disparu
tout comme l'histoire de la photo
il n'en reste que des bribes de chansons

nous ne sommes plus chez nous
la coiffe d'argent a été vendue & ma mère
est seule ou au travail ou pressée

en jean & voilée
& ce n'est plus le jour de son mariage
depuis des années

elle s'appelle aisha ça veut dire *celle qui vit*
mais en fait elle va au travail & revient épuisée
& regarde la télé & parfois
dans la lueur bleutée de l'écran
je vois dans ses yeux des larmes qui refusent de couler

cette photo je la garde dans une boîte à biscuits
vidée il y a longtemps
par des invités que notre vie américaine
n'impressionnait pas du tout

haitham

on se connaît depuis toujours
nos mères étaient déjà amies chez nous
liées comme des sœurs
par une peine commune il n'y a que sa mère
qui sait faire rire la mienne

mais le jour où j'ai vraiment rencontré haitham le jour où
il est devenu mon frère
je portais mon premier manteau neuf
& nous arrivions à l'âge auquel
les bras poussent plus vite
que le reste du corps

les néons du supermarché sont aveuglants
& nos baskets couinent
sur le sol brillant il n'y a ni palmiers
ni rivière il ne reste rien
de la jeunesse de nos mamans

la banlieue & l'amérique s'étendent à perte de vue
même en plissant les yeux nos mères
partagent un caddie & discutent
dans un anglais timide plein de mots nouveaux

comme *ristourne & prix ronds* le polo
d'haitham est trop grand pour lui
il n'a pas encore les épaules pour le remplir
il n'a pas encore besoin de tout porter

plus tard à l'arrêt de bus tandis que nos mères
fouillent leurs sacs à main
pour trouver des pièces il soulève
son polo révèle
un paquet de bonbons
coincé dans la taille de son jean

tu vas le dire ? chuchote-t-il
& je secoue la tête aussi nerveuse
que ravie un sourire
éclot sur son visage *tant mieux*
il ouvre le paquet
parce qu'on va faire moitié-moitié

au lycée

je ne suis excellente en rien
haitham est nul en cours
mais plutôt populaire tandis que moi
j'enchaîne les douze sur vingt & niveau vie sociale
j'ai jamais la moyenne
l'ombre de mon accent m'encombre
personne ne l'a jamais trouvé charmant

au lycée haitham & moi sommes séparés
il redouble sa seconde
on ne mange plus en même temps alors je m'assieds
à la table des marginaux
& on a beau être côte à côte
on ne se parle jamais on se contente de regarder d'un air sombre
nos sandwichs plus très frais

ça fait longtemps que j'ai demandé à ma mère
de ne plus me donner les restes de la veille un matin
l'odeur de mon déjeuner a empli le bus tout entier
& assise au fond j'ai attendu
que tout le monde sorte
avant de me trainer dehors & de jeter
le tupperware plein d'agneau & de riz
personne n'a su que l'odeur venait de moi

désormais je me prépare de tristes
tartines deux tranches de pain
trop blanc autour d'un morceau de fromage
américain trop jaune